

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 36 (1956)
Heft: 12

Artikel: Les textiles en France
Autor: Catin, Roger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

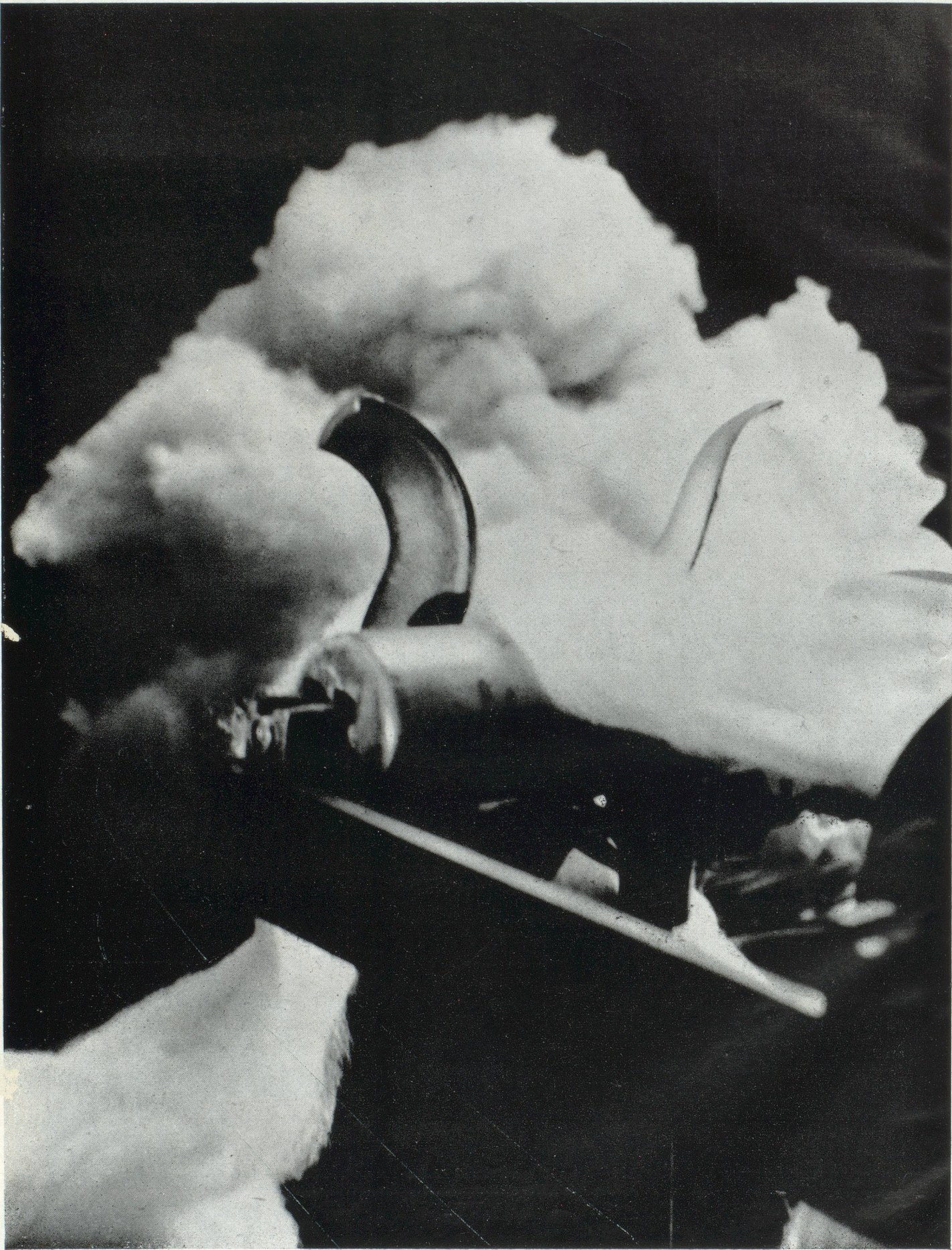
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES TEXTILES EN FRANCE

par Roger CATIN,
délégué général de l'Union
des industries textiles.

Considérée comme l'une des plus importantes du monde par son potentiel de production qui en fait la première industrie textile de l'Europe Continentale de l'Ouest, l'Industrie Textile Française comprend 9.000 entreprises, occupant près de 600.000 personnes et disposant d'un matériel extrêmement puissant puisqu'il comprend, pour l'essentiel, près de 12 millions de broches de filatures et de 350.000 métiers à tisser et de bonneterie.

Telle qu'elle existe actuellement, l'industrie textile est, en France, le produit d'une évolution qui s'est poursuivie au long des siècles, mais qui a connu un rythme de développement particulièrement rapide au cours des cent cinquante dernières années : le seul fait que, pour l'ensemble des matières premières textiles, le tonnage que transforme annuellement l'Industrie Textile Française atteigne aujourd'hui, avec 700.000 tonnes, cinq fois le volume d'il y a cent ans, témoigne du chemin parcouru.

Depuis la dernière guerre, la modernisation de l'Industrie Textile Française s'est très largement développée et des réalisations telles que l'emploi de métiers automatiques à grand rendement ou de métiers circulaires, qui mettent en jeu une technique tout à fait nouvelle, sont des illustrations de ce qui a été réalisé.

Les progrès accomplis simultanément dans des emplois tels que les teintures « grand teint » ou les traitements tels que les apprêts irrétrécissables, hydrofuges ou infroissables, la finesse de plus en plus poussée des articles de bonneterie, ont apporté aux consommateurs des produits de plus en plus attrayants et adaptés aux nécessités de la vie moderne.

En outre, on se doit de mentionner les recherches de laboratoires, non pas seulement menées par les entreprises, mais accomplies également au stade de la profession par la création d'un Institut Textile de France qui atteste la volonté qu'a l'Industrie Textile Française de poursuivre dans la voie largement tracée par son passé.

Cet effort dans le domaine de la technique a cependant réussi — il est important de le noter — à préserver l'originalité de la structure de l'Industrie Textile Française qui réside avant tout dans sa diversité,

sa souplesse d'adaptation à la gamme complète des diverses fibres et à la variété des besoins auxquels elle doit répondre : articles de « nouveauté » ou de consommation courante, articles vestimentaires ou d'usage domestique, articles spéciaux conçus en vue de l'utilisation technique ou industrielle, etc.

L'implantation géographique tend naturellement à renforcer cette originalité de structure, car l'Industrie Textile repose en France sur des bases essentiellement régionales : si les centres d'attraction principaux comme Roubaix-Tourcoing, Lille, Armentières, Sedan, Mulhouse, Épinal, Lyon, Saint-Étienne, Roanne, Rouen, Elbeuf, Troyes, Cholet ou Mazamet sont de renommée mondiale, on ne saurait omettre que quatre « départements » français sur cinq abritent des usines textiles, faisant ainsi réellement de la France « le pays du Textile ».

Toutes les branches de la production textile sont représentées en France, à tel point que l'on a pu dire qu'il n'existe pratiquement aucun article textile qui n'y soit fabriqué. Toutes, à des degrés divers, participent à l'exportation et sont ainsi en mesure de fournir à leurs clients étrangers ces articles textiles de qualité et de goût, qui ont fait la renommée de l'Industrie Textile Française, qu'il s'agisse de l'industrie lainière (peignage, filature, tissage de peigné ou de cardé), de l'industrie cotonnière (filature, filerie, tissage), de l'industrie de la soierie, de l'industrie des textiles artificiels et synthétiques, de l'industrie du lin (filature, filerie, tissage), du jute, de la bonneterie, aussi bien d'autres activités industrielles fabriquant des articles plus spéciaux tels que les tulles, dentelles, broderies, les tresses ou lacets, les tapis et couvertures, les galons, les rubans, etc.



Cette structure très complète et cohérente de l'Industrie Textile Française ouvre de larges possibilités dans le domaine de l'exportation. C'est ainsi que la valeur globale de l'exportation textile française vers toutes destinations a atteint, en 1955, 243 milliards de francs français (dont 160 milliards vers les pays étrangers), représentant ainsi 14,4 % de la valeur totale de l'exportation française de tous produits.

Sur le plan des échanges textiles, le commerce entre la Suisse et la France se situe parfaitement en quelques chiffres : les exportations textiles suisses vers la France ont représenté, en 1955, plus de 2,2 milliards de francs français, soit 6,72 % de l'ensemble des exportations suisses vers cette destination et les exportations textiles françaises vers la Suisse, 8,2 milliards de francs français (9,55 % des exportations françaises vers cette destination). La composition des échanges se révèle toutefois assez différente, puisque la Suisse achète à la France relativement peu de produits finis (40 % du total, en valeur), tandis que la France reçoit de Suisse d'importantes quantités de produits finis textiles hautement élaborés (64 % du total, en valeur).

Qu'il soit permis, enfin, de rappeler, au terme de ce bref article, que quelle que soit la valeur des liens commerciaux qui existent entre la Suisse et la France et dont les données qui précèdent rappellent toute l'importance, ceux-ci n'apparaissent toutefois que comme l'un des aspects de l'amitié traditionnelle et particulièrement chaleureuse que les Français portent à leurs voisins de la Confédération Helvétique, sentiment dont la valeur, pour être inappréciable, n'en constitue cependant pas moins l'un des facteurs essentiels du développement de relations futures encore plus étroites.

